

le débat

Un doctorat à l'étranger ? Un atout pour les études... et la vie

La Fondation de l'Université de Poitiers aide les étudiants à partir à l'étranger poursuivre leur doctorat. Un enrichissement tout autant professionnel que personnel.



Faire un doctorat à l'étranger, une bonne idée ? Sûrement qu'Alizé Fayot a eu quelques doutes. Surtout le jour où son taxi de Dakar a dû piler en raison d'une charrette renversée juste devant et que le siège auto, mal fixé au sol de la voiture, l'a propulsée un peu plus loin. « Je suis arrivée en mauvais état au séminaire que je devais donner », s'amuse-t-elle. C'est le risque de tout voyage à l'étranger : ne pas sa-

voir où l'on met les pieds exactement. Et ne pas trop savoir sur qui compter. « Au départ, c'était un peu compliqué, on m'avait un peu oubliée. Il a fallu que je m'appuie sur d'autres chercheurs. »

Mais heureusement, pour les dizaines de doctorants qui chaque année quittent les bords du Clain pour d'autres rivages, les choses se passent mieux. A l'instar d'Amicie Plissié du Rausas partie à Londres approfondir ses connaissances médiévales. Elle a pu vérifier outre Manche la réputation du laboratoire poitevin et apprécier de près les différences des deux modèles. « Le monde de la recherche est plus ouvert qu'en France, constate-t-elle. Tous les chercheurs expliquent leurs travaux dans les médias, les sémi-

naires sont ouverts et se terminent toujours par un coup à boire. Et souvent au pub ! » Seul bémol, le coût d'un séjour là-bas qui l'a obligée à être jeune fille au pair avec trois enfants.

“ Ils ont envie de développer plein d'idées, plein de collaborations ”

Le coût du logement, c'est aussi ce qui peut freiner à partir suivre des études à Stanford comme pour Margot Vulliez. « Le logement est très cher, calcule-t-elle. Pour des colocations à quatre ou six, c'est 1.200 €/mois. »

Elle a vu de près le problème des étudiants obligés de s'endetter sur plusieurs dizaines d'années et de travailler énormément. Mais elle a pu apprécier l'ouverture du monde universitaire californien. « J'étais dans une petite équipe, on travaillait tous ensemble. Les chercheurs sont accessibles, souriants, ils ont envie de développer plein d'idées, plein de collaborations. » Autant de pistes qui pourront lui être utiles dans le futur. Comme ceux d'Amicie à Londres ou d'Alizé à Dakar.



Amicie Plissié du Rausas a pu approfondir ses connaissances du monde médiéval en Angleterre.

Laurent Gaudens

en savoir plus

Des objectifs multiples

L'implication des écoles doctorales entraîne une constante augmentation des candidatures à la mobilité internationale (29 dossiers éligibles en 2018), avec « 8 cotutelle », « 11 mobilité internationale » et « 10 contrat doctoral » soutenues pour 30.000 au total. Pour le doctorant, le dispositif permet d'enrichir ses connaissances complémentaires

et de confronter ses résultats avec ceux de la communauté scientifique mondiale tout en affinant ses compétences linguistiques. Pour les laboratoires, l'université et La Fondation, le développement de collaborations scientifiques entraîne un rayonnement international de l'université de Poitiers.

les intervenants



Margot Vulliez, en dernière année de thèse sur la collaboration homme-machine, a effectué deux séjours en Californie de trois mois chaque fois au sein du Stanford robotics lab. « Il s'agissait d'y concevoir une interface homme machine, de pilotage à distance avec retour optique. » Et ce qu'elle a beaucoup apprécié c'est le melting-pot d'étudiants d'origines diverses qu'elle a pu côtoyer.



Alizée Fayot a fait son master 2 de droit de la santé à Paris sur l'« Afrique, eldorado des essais cliniques ». Un titre suffisamment accrocheur pour être remarqué et publié à Bordeaux. Un thème qui la conduit naturellement à faire sa thèse à Dakar pendant trois mois. « C'était un stage pratique en hôpital, j'avais un rôle de direction mais je suis devenue davantage médecin ou infirmière. » Un séjour tout aussi compliqué que formateur.



Amicie Plissié du Rausas avait déjà effectué son master 2 à Londres voilà quatre ans, avant de partir travailler dans une maison d'édition à Paris. « J'ai hésité avant de me lancer dans une thèse. » Mais le sujet de la diplomatie franco-anglaise au temps de saint Louis et la possibilité de repartir à Londres l'ont emporté. « Cette possibilité a sauvé ma thèse d'un trou noir où elle menaçait de plonger. »

Boniface Kokoh est le directeur du collège doctoral qui regroupe huit écoles doctorales. C'est le collège qui décide de l'attribution des bourses, pour un total de 30.000 € fournis par la Fondation Poitiers Université. « On aide ceux qui en ont le plus besoin, notamment en sciences humaines. Les demandes sont de plus en plus nombreuses. Les étudiants sont nos ambassadeurs pour tisser des liens avec d'autres universités. »



smartphones



Un flashcode pour un accès direct

Pour consulter directement le dossier multimédia consacré aux Rencontres de la Fondation, il suffit de scanner le flashcode ci-dessous à l'aide d'un téléphone portable. Vous y trouverez notamment une vidéo conjointement mise en ligne sur le site web de la Fondation Poitiers Université (<http://fondation.univ-poitiers.fr>) et sur lanouvellerepublique.fr (rubrique dossiers d'actualité).

Contact : Courriel : fondation@univ-poitiers.fr